Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 201 | Le numéro 5 centimes | Mardi 28 août 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	25 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 10 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	» 20	
L'Etranger	» 25	
Réclames	» 50	

Nouvelles du jour

Violents combats à Verdun, à Ypres, au nord de Goritz et à l'est de Czernovitz.

Une opinion catholique anglaise sur la note du Pape.

Dissidences au congrès de Moscou.

Le communiqué allemand sur la bataille de Verdun nous apprend que le village de Beaumont, sur la rive droite de la Meuse, a été un moment aux mains des Français, avant-hier. Hier matin, de nouveaux combats se sont engagés pour la possession de cette localité.

A Ypres, les Anglais ont repris hier leurs attaques au nord-est de la ville, au delà de Langhemarck ; ils annoncent un progrès.

Au nord de Goritz, les Italiens, mettant à profit leurs succès, continuent le siège du Monte San Gabriele, qui leur est facilité par *la possession du Monte Santo. Sur le plateau de Bate*, ils poursuivent leur poussée vers l'est, cherchant à précipiter le défenseur dans le fond de Chiapovano.

Les rapports autrichiens disent que les *Italiens ont mis en ligne, cette fois-ci*, le long de l'Isonzo, des effectifs quadruples de ceux qu'ils avaient engagés dans la dernière bataille. L'artillerie a été considérablement renforcée, ainsi que l'aviation, grâce au concours des Anglais et des Français. L'artillerie anglaise a son état-major propre. Au point de vue de l'aviation, la supériorité de l'assaillant est accablante. On a vu que les Italiens disposent de plus de 230 avions des trois catégories : reconnaissances, bombardement et combat. La préparation de l'attaque *a été l'œuvre, non plus de l'artillerie*, mais des lance-mines, dont les Italiens se sont fait une spécialité où ils ont atteint, comme calibre et portée, des résultats inédits. Ils en ont une quantité énorme, tout le long du front.

Sur le théâtre russe, l'action se traîne en Moldavie ; mais en Bukovine, à l'est de Czernovitz, les combats ont repris de la vivacité et les Russes ont perdu, hier, des positions. Vers Riga, ils ont commencé un mouvement de retraite dont on ignore les causes.

* * *

Les échos de l'opinion anglaise sur la note du Saint-Siège relative à la paix, qui nous sont parvenus par le canal des agences, n'étaient pas encourageants. A l'exception de la *Gazette de Westminster*, toutes les citations de journaux britanniques formaient un concert hostile à l'initiative pontificale. On a même répandu avec une complaisance particulière une analyse d'un article du journal catholique *The Tablet*, dont le ton était douloureux pour des oreilles catholiques. Mais peut-être cette analyse n'était-elle pas d'une fidélité scrupuleuse.

Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux d'être en mesure de citer un article d'un organe catholique anglais d'une allure bien différente. Il s'agit du journal *The Universe*, que nous savons représenter avec autorité les sentiments de la masse des catholiques d'Angleterre. Voici le jugement que *The Universe (numéro du 17 août) porte sur* l'acte de Benoît XV :

Le dernier effort du Pape marque un nouveau point de départ. Jusqu'ici, il avait seulement poussé les gouvernements à chercher, « par un échange de vues direct ou indirect », les conditions d'un traité de paix. Maintenant, il pense que le temps est venu de suggérer ce que pourraient être ces conditions. Naturellement, de telles propositions ne sont offertes que comme un projet à l'essai, projet qui doit être discuté et même modifié s'il est nécessaire, dans le cas où des négociations devraient en sortir. Et ainsi, il n'y aura pas lieu d'être surpris si ni l'un ni l'autre des deux partis belligérants n'est prêt à accepter ces propositions telles que le Pape les suggère. Elles ne sont pas la sentence d'un arbitre ; elles sont simplement des conseils pouvant fournir des bases à quelque discussion. Ni l'un ni l'autre des deux partis intéressés n'est appelé à donner à son rival ce que celui-ci demande ; mais une ligne de conduite est suggérée par laquelle les deux partis peuvent conclure une paix honorable avec la perspective d'un arrangement en vue de maintenir cette paix. Le premier objet de semblables propositions n'est pas d'obtenir qu'elles soient acceptées dans leur teneur même, mais d'assurer leur discussion soit dans une conférence des puissances, soit dans un échange de communications. C'est un pas résolu vers la paix, d'autant plus que l'arrangement proposé peut être discuté sans que ni l'un ni l'autre des Etats engagés dans le conflit semble implorer la paix. Et le Pape est capable d'offrir une paix désintéressée. Son unique but est non pas de gagner quelque chose pour lui-même, mais d'obtenir la paix pour le monde.

Par une coïncidence que les catholiques du moins voudront noter, Sa Sainteté a lancé ces *propositions de paix en la fête de l'Assomption* ; ce serait, certes, quelque chose pour les historiens de rappeler aux générations futures qui les lirout que c'est au jour anniversaire du glorieux mystère où la Reine du Ciel alla rejoindre son Fils bien-aimé que le Vicaire sur la terre du Prince de la Paix inaugura ce mouvement en faveur d'une paix durable, pour un monde usé par la guerre.

L'Europe n'est plus tout entière catholique, mais elle fait encore profession d'être chrétienne et, quels que puissent être les points de vue personnels des hommes, ils doivent reconnaître en Benoît XV le chef et le porte-voix de la plus grande force spirituelle organisée dans la *chrétienté. Nous pouvons espérer, d'ailleurs*, que son appel aux gouvernements recevra la considération qui lui est due. Il n'y a qu'un seul obstacle à ce qu'il en soit ainsi. Déjà, nous voyons dans la presse des tendances à représenter l'action du Saint-Père comme n'étant pas son action personnelle. Son intervention est montrée comme « un mouvement de l'Allemagne vers la paix ». Une dépêche du *Central News* de Washington dit : « Dans les milieux diplomatiques, on trouve à la note du Pape une certaine saveur allemande », et le *Evening Standard* dit que le message est né, à n'en pas douter, « des pressantes sollicitations de l'empereur d'Autriche », tandis que l'évêque (anglican) de Birmingham, mû certainement par une immense charité, dit qu'il peut parfaitement comprendre que le Pape désire rendre les choses aussi faciles que possible pour l'empire d'Autriche. Un grand journal trahit une singulière ignorance de l'action du Pape durant ces trois dernières années, quand il prétend que son message est tardif, le Saint-Père, d'après lui, ayant gardé le silence jusqu'à maintenant ; ce journal continue en disant que les propositions de paix sont envoyées juste au moment où l'Allemagne est en danger de mort et peut encore être sauvée par ce qu'il nomme « une paix prématurée ». D'autres journaux écrivent que la neutralité du Pape a été très partiale, penchant *toujours du côté de l'Autriche et de l'Allemagne*.

Le différend de la presse anglaise avec le Pape vient, en réalité, de ce que le Pape a été réellement neutre. Il n'a été ni pour les puissances centrales, ni pour l'Entente, mais simplement pour la paix. Il est digne de remarque, d'ailleurs, que, dans la presse allemande, le Pape a été plus d'une fois attaqué comme étant « pour la France » ou « pour l'Italie ». Il a engagé les puissances à faire la paix dans toutes les phases de la guerre. Il les y a engagées aussi bien quand la fortune semblait favoriser l'Allemagne que quand elle se tournait du côté des Alliés. Et notons de nouveau qu'il n'a jamais proposé autre chose qu'une paix juste et honorable obtenue par un mutuel consentement.

Comme certainement, en ce moment, dans chaque nation belligérante, il y a des millions de personnes qui soupirent après une fin honorable du conflit, la question est très simple. Est-il bon ou non d'accepter, comme le suggère le Pape, que les conditions de la paix soient discutées ? Ceux qui veulent la guerre pourront avoir la satisfaction de la voir se continuer (s'ils y tiennent) pendant la discussion. Si le résultat de celle-ci est nul, rien n'aura été perdu du fait des débats et de l'échange de vues qu'elle aura suscités. Il n'est pas même besoin d'un armistice, à moins que la discussion n'atteigne un point où un accord semblerait probable. Il y aura au moins quelques espérances de voir l'échange de vues proposé ouvrir le chemin à la paix. Aucun homme sensé ne désire la guerre par le seul amour de la guerre. Le premier ministre a déclaré que ce serait un crime colossal de la prolonger, fût-ce d'un seul jour, sans une absolue nécessité. Personne ne le conteste, et il s'ensuit qu'une part du crime doit s'attacher à ceux qui, d'emblée, rejettent l'idée suggérée par Benoît XV.

En tout cas, le message du Pape offre aux Alliés une occasion inestimable d'indiquer quelles conditions morales leur semblent devoir être remplies pour la cessation de la guerre et de faire connaître les détails de la restitution qu'ils demandent de l'Allemagne comme une condition préliminaire à toute négociation de paix.

On voit que *The Universe* donne une note bien différente de celle que l'on a fait entendre comme l'expression de l'opinion anglaise, au moyen d'un choix de citations appropriées. *On nous dit, au dernier moment*, que le *Catholic Times*, les *Daily News* et le *Daily Dispatch* se sont également exprimés de la façon la plus favorable sur la note pontificale.

* * *

Le grand congrès national russe qui se tient à Moscou a été convoqué par M. Kerensky dans l'espoir de provoquer une solennelle démonstration en faveur du gouvernement provisoire, pour la confusion des éléments démagogiques. Mais on a l'impression que le congrès tourne à la dispute et que, au lieu de faire l'union, on est en train de s'y déchirer.

Des informations décousues qui arrivent de Pétrograd et de Moscou et où il est question de grèves, de patrouilles, de calme, font soupçonner que la situation est de nouveau troublée.

* * *

On mande de Pétrograd que, à la suite de divergences de vues avec M. Kerensky, relativement à la peine de mort, M. Savinkof, gérant le ministère de la guerre, a *donné sa démission, qui a été acceptée.*

M. Savinkof, qui suppléait le chef du gouvernement dans la direction du Département de la guerre, est un ancien terroriste, qui a vécu en exil jusqu'à la révolution et que M. Gustave Hervé avait l'habitude de présenter à ses amis, à Paris, par ces mots : « Je vous présente M. Savinkof, assassin. » Savinkof avait trempé, en effet, dans l'assassinat du ministre de la police Plehve et du grand-duc Serge. M. Kerensky avait jugé que nul n'était mieux qualifié que cet ancien terroriste pour mater les pacifistes de l'armée et, de fait, on vantait la poigne de Savinkof. On ne sait si cet exécuteur de mi*nistres et de grands-ducs a trouvé qu'on lui* demandait trop, en voulant faire de lui le Deibler de l'armée, ou si c'est, au contraire, son zèle qui a effrayé M. Kerensky.

CHOSES D'ITALIE

Un chef catholique

On nous écrit :

Je n'apprends que maintenant la mort survenue à Cesena (Romagne), du marquis Ludovic Almerici, qui fut pendant de longues années président du comité diocésain de l'Œuvre des congrès, puis président de la Commission diocésaine de l'action catholique. C'était un homme de la vieille roche, que l'intransigeance au point de vue des principes n'empêcha point d'être nommé membre du conseil communal et du conseil provincial et de garder pendant 27 ans la présidence de la caisse d'épargne locale, dont il fit un des établissements de crédit les plus forts de l'Italie centrale.

Le marquis Almerici n'avait pas beaucoup de sympathie pour le mouvement démocratique chrétien ; mais il n'en fut pas moins un des plus grands amis de l'agriculture et des travailleurs des champs ; les grandes fabriques de sucre et de conserves de tomates, existant à Cesena, lui doivent leur existence.

Le Pape Pie X lui conféra la cravate de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, le roi Victor le nomma chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie et chevalier du travail.

Il n'avait que 70 ans. M.

Une église à Notre-Dame de la Paix

On sait que, sur l'initiative du cardinal-doyen Vannutelli, on va bâtir, à Ostie, le port de Rome, une église votive monumentale, dédiée à Notre-Dame de la Paix, *Regina Pacis*. On vient de constituer le Comité de propagande, qui a à sa tête le prince Joseph Aldobrandini, comme président et le chevalier Auguste Grossi-Gondi, comme vice-président ; le secrétaire est l'avocat Tupini, conseiller communal de Rome, qui a fait entrevoir une contribution de la Ville Eternelle à l'œuvre bénie par le Saint-Père.

La pose de la première pierre aura lieu dans le courant d'octobre prochain.

La future loi sur l'assistance dans le canton de Fribourg

II. Les offices de tutelle

Le projet élaboré par l'Association catholique populaire, en vue de la loi sur l'assistance, s'occupe longuement de l'assistance à prêter à l'enfance. C'est là que l'effort doit se porter. D'après le projet, les enfants assistés doivent recevoir une solide instruction religieuse, une instruction primaire suffisante et une formation professionnelle répondant à leurs aptitudes. En conséquence, les enfants seront placés dans des orphelinats ou à la campagne pour être formés à l'agriculture dans des familles offrant toutes les garanties désirables ou auprès d'artisans capables, ou encore dans des écoles professionnelles pour y faire l'apprentissage d'un métier selon leur goût et leurs aptitudes. Les communes devront s'assurer, par un sérieux contrôle et de fréquentes visites, que les assistés qu'elles ont *placés dans des familles, et particulièrement les* enfants, sont entourés des soins matériels et moraux dont ils ont besoin.

L'art. 79 de notre loi d'application du Code civil suisse remet à la justice de paix la surveillance des enfants placés dans un établissement ou dans une famille. Les organes de l'assistance devront lui adresser un rapport sur tout placement effectué par leurs soins. La justice de paix présente ses observations ; elle a le droit de recourir à l'autorité supérieure d'assistance, si le traitement de l'enfant lui paraît défectueux.

La même loi d'application prévoit aussi la *nomination d'un tuteur pour chaque orphelin*, et la création (art. 23), dans chaque justice de paix, d'un comité de protection de l'enfance, chargé de la surveillance générale des enfants placés ; ce comité peut aussi être chargé des attributions du tuteur, en ce qui concerne la personne de l'enfant et son éducation.

Ces comités de l'enfance ont été nommés par arrêté du 20 avril 1917 ; il faut donc les voir à l'œuvre pour juger de leur activité. Mais les tuteurs donnés aux orphelins, aux enfants abandonnés, aux enfants illégitimes, s'occupent-ils de leurs protégés avec toute la diligence requise ?

A ces tuteurs nous préférons le *tuteur d'office*.

Cette institution, d'origine française, qui a été adoptée partout en Allemagne et s'est peu à peu introduite en Suisse, à Bâle, à Saint-Gall, à Zurich, à Berne, à Lucerne et dans les campagnes d'Argovie, s'occupe de tous les enfants dont la tutelle lui est confiée par l'autorité de surveillance des orphelins (justice de paix). A Zurich, il y a un tuteur d'office pour les enfants bourgeois de Zurich et sept tuteurs se répartissent le reste des orphelins ou enfants abandonnés. Chacun en a quatre à cinq cents. Celui de Saint-Gall a la charge de sept cents enfants ; celui de Winterthour, la charge de près de deux cents.

Le tuteur d'office ou service de tutelle générale est une des institutions les plus efficaces pour la lutte contre le paupérisme. Le tuteur d'office veille sur l'éducation des pupilles qui lui son confiés et qu'il a placés en pension dans des familles de toute sécurité au point de vue matériel et moral, surtout à la campagne. Il fait les recherches en paternité, et son influence morale est très souvent plus forte que les discours de maints avocats. Lorsque l'enfant a achevé ses classes, il est placé en apprentissage. Il *doit* apprendre un métier, sinon il est puni.

Dans notre canton, les enfants des bourgeois de Fribourg ont de bonheur d'avoir comme tuteur le « Père des pauvres », qui est secrétaire de la « Chambre des pauvres ». Mais les orphelins et enfants abandonnés habitant Fribourg n'ont que des tuteurs individuels qui, trop souvent, ne les suivent pas d'assez près. Dans les autres districts se présente le cas de Fribourg. Dans les chefs-lieux des autres districts, on s'occupe plus ou moins de ces enfants, mais pas toujours dans la mesure où cela serait nécessaire. Le Conseil d'Etat a nommé de nombreux « comités de protection des enfants », mais nous craignons fort que les responsabilités soient trop éparpillées pour que ces comités puissent arriver à un résultat utile pour la généralité des enfants assistés.

L'auteur de ces lignes s'est renseigné un peu sur ce que doit et peut faire un tuteur d'office, et voici ce qu'un praticien de grande expérience lui a répondu :

Pour qu'un office de tutelle réussisse dans sa tâche, il faut d'abord lui confier l'assistance des enfants illégitimes et la défense de leurs intérêts ; en second lieu, on lui confiera la tutelle des autres enfants, qui n'en sont pas encore pourvus ; puis l'Office de tutelle s'occupera de la protection des enfants étrangers au district. Lorsque cette organisation sera terminée, l'Office pourrait aussi endosser une haute surveillance sur les enfants adoptifs placés dans le district.

Dans le canton d'Argovie, les Offices de tutelle sont constitués par district. Ce canton pourrait nous servir de modèle.

D'après le règlement argovien, le tuteur d'office a pour mission de veiller à la garde de tous les pupilles qui lui ont été assignés par les autorités de tutelle de chacune des communes intéressées. Il doit, envers chacun d'eux, remplir toutes les charges légales d'un tuteur individuel. Comme un bon père de famille, il doit prendre soin du bien-être moral, spirituel et matériel et gérer ses revenus. Il veillera à ce que le pupille qui lui est confié soit entouré de soins, qu'il reçoive une bonne éducation et l'instruction nécessaire. Il recherchera, pour eux, des parents adoptifs et, selon le besoin, des maîtres d'apprentissage.

Le tuteur d'office prendra aussi en mains les intérêts juridiques de son pupille illégitime et de la mère de celui-ci.

Le tuteur d'office devra, au moins quatre fois par an, visiter tous ses pupilles.

A Berne, le tuteur d'office est, en outre, chargé de la surveillance des mineurs placés en pension. On sait qu'il y a là aussi, très souvent, des abus, ce qui a motivé la récente loi vaudoise sur la surveillance des enfants placés en pension.

Dans notre canton, il n'est pas encore question de cette surveillance, mais on devrait instituer un tuteur d'office général dans la ville de Fribourg pour les enfants non bourgeois qui sont moralement ou effectivement abandonnés. Il en faudrait un pour le reste de la Sarine, et au moins un dans chaque district, deux pour la Gruyère, la Broye et la Singine. Le tuteur d'office assisterait, avec voix consultative, aux séances des Comités de l'enfance, lesquels le seconderaient dans son action. On obtiendrait ainsi de bons résultats.

Sans doute, l'institution des tuteurs d'office demandera de nouveaux sacrifices aux communes ; mais ce sera de l'argent bien placé, parce qu'il servira à diminuer le paupérisme, à y arracher un grand nombre d'enfants dont on fera de bons ouvriers pour l'agriculture et l'industrie, de bons artisans, de bonnes ménagères et des mères de famille qui béniront leur sauveur... et leur commune.

Ce qui est le plus important, c'est de trouver la personne qui, par sa connaissance des questions sociales et juridiques, par ses capacités incontestables dans le domaine de l'assistance, est *apte à la direction de cet Office. Plus* ce fonctionnaire sera habile, mieux sa protection sera acceptée. L. G.

SOYONS UNIS

Journées magnifiques ! De vraies fêtes de soleil et de lumière sous un ciel pur ; une nature exubérante de vie ; dans les champs, sur les collines, la promesse d'une bonne récolte que le paysan, redevenu un personnage important, surveille avec fierté.

Puis, tout à coup, un ciel menaçant, des pluies sans fin, des vents impétueux qui balaient, arrachent, emportent tout ; dans les champs, sur les pentes des collines, les espoirs de toute une année de travail sont à jamais perdus. Tel, ce mois d'août dans beaucoup de contrées de la Suisse.

Tel le spectacle de l'Europe avant et pendant ces années de guerre. Le ciel est gros de nuages qui s'accumulent, se heurtent, se repoussent, viennent se briser contre les boulevards puissants de notre Suisse.

Mais l'horizon devient de jour en jour plus sombre pour nous aussi, les nuages menaçants, les vents impétueux, le fléau terrible vont-ils toujours respecter nos frontières ? Question angoissante que tout le monde se pose, ouvertement ou en secret, en pensant à la guerre qui bouleverse l'univers. Pourrons-nous nous maintenir neutres et libres jusqu'à la fin du terrible conflit ? Pourrons-nous continuer notre mission de miséricorde ?

Oui, si nous le voulons, et pour le vouloir nous n'avons qu'à penser à notre devise nationale et être unis dans le sacrifice que nous demande la patrie. Sacrifice de nos soldats qui, pour garder la frontière, doivent quitter leurs champs, leurs affaires, leurs études ; sacrifice des femmes qui doivent remplacer les hommes ; sacrifice, enfin, de notre bien-être.

Mais, sachons nous soumettre sans murmurer aux lois qui réduisent notre confort et nous imposent des privations ou des ennuis, et que les classes éclairées fassent tout leur possible pour raisonner les masses et apaiser les récriminations qu'on entend, çà et là, gronder. Mais si nous voulons que les remparts dont la Providence a entouré notre Suisse restent inviolés jusqu'à la fin de la guerre, écoutons surtout la voix de nos évêques et de nos prêtres qui nous appellent aux pieds du bienheureux Nicolas de Flue, aux pieds de la Madonna del Sasso, afin d'y prier pour notre Suisse et pour la paix. Faisons revivre dans nos cœurs la foi de nos ancêtres et le cri : *Reine de la paix*, priez pour nous retentira tout puissant au ciel.

Le Tessin vient de vivre un de ses beaux jours pleins de promesses pour l'avenir. Les Tessinois, en accourant nombreux à Locarno et à Morbio, à l'appel de leur évêque, viennent de retrouver toute leur foi et toute leur ardeur de prière.

Après avoir vu les masses priantes de Sarnen et de Locarno, on ne peut rester pessimiste, et, en proie à une profonde émotion, l'on se dit :

Oui, grâce à la survivance de l'antique foi, grâce à la fidélité de tous à la devise nationale, notre Suisse aura encore un long, un heureux avenir, car il y a encore beaucoup de bien dans son peuple ! V.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL
La bataille de Verdun

Journée du 26 août

Communiqué français du 27 août, 3 heures :

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont tenté par une violente contre-attaque de nous rejeter de la lisère sud de Beaumont. Nos feux ont anéanti leurs efforts. Nous avons maintenu toutes les positions conquises, sur lesquelles nous nous organisons.

Le chiffre des prisonniers valides faits dans la journée du 26 dépasse 1100, dont 32 officiers.

Deux coups de main ennemis au nord et au nord-est de Vaux-les Palameix (sud-est de Verdun) ont échoué.

Les Allemands ont lancé de nombreux obus sur Commercy. Un enfant a été tué et trois autres blessés.

* * *

Communiqué allemand du 27 août :

Devant Verdun, à l'ouest de la Meuse, en général calme.

Sur la rive orientale, les combats ont été acharnés jusque tard dans la nuit. Des attaques françaises déclanchées après un feu en rafales près de Beaumont et dans les bois des Fosses et de Chaume nous ont rejetés d'abord hors de Beaumont et des bois. Dans une contre-attaque nous avons repris le village et les bois en faisant quelques centaines de prisonniers.

Vers le soir, les forces françaises s'avancèrent de nouveau à l'attaque, provoquant de nouveaux combats pour la possession de Beaumont. Les combats durent encore.

Entre la vallée de la Meuse et la route Beaumont-Vacherauville, toutes les attaques des Français ont échoué.

Journée du 27 août

Communiqué français d'hier lundi, 27 août, 11 heures, soir :

Activité de l'artillerie assez violente sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région au nord de la cote 344. L'ennemi n'a fait aucune tentative contre nos nouvelles positions au cours de la journée.

En Lorraine, vers Seicheprey et au Hartmannsweilerkopf, nous avons repoussé deux coups de main ennemis et fait des prisonniers.

* * *

Communiqué allemand du 27 août, soir :

Devant Verdun, au cours des combats livrés dans la matinée, Beaumont est resté entre nos mains.

Des Flandres à l'Argonne

Paris, 27 août, 3 h. :

Les Allemands ont manifesté, cette nuit, une grande activité. Après un bombardement très vif, leurs détachements spéciaux ont commencé une série d'attaques sur divers points de nos lignes au nord-est de la ferme Moisy, à l'est et à l'ouest de Cerny, ainsi que de part et d'autre du monument d'Hurtebise.

Partout la vigilance de nos troupes a déjoué les tentatives de l'ennemi, qui n'a pas obtenu le moindre résultat.

Londres, 27 août.

Nous avons réussi, ce matin, un coup de main, à l'est de Oosttaverne (sud d'Ypres) et fait quelques prisonniers.

Berlin, 27 août.

En Flandre, le combat d'artillerie a augmenté considérablement vers le soir, sur la côte, ainsi que entre l'Yser et la Lys et a continué pendant la nuit. Ce matin, de fortes reconnaissances anglaises se sont avancées plusieurs fois contre nos lignes : elles furent toutes repoussées.

Depuis le canal de La Bassée jusqu'à Lens, une forte préparation d'artillerie précéda d'intenses poussées anglaises, qui commencèrent peu avant la nuit au nord-ouest de Lens et échouèrent avec des pertes.

Des rencontres devant nos positions à l'ouest de Le Catelet ont continué pendant la journée avec un succès variable. Près des fermes Malakof et Cologne, l'ennemi a obtenu des avantages locaux ; mais ses tentatives d'élargir ses succès ont échoué avec de graves pertes.

Sur le Chemin-des-Dames et en Champagne occidentale, vif combat d'artillerie par intermittence. Au sud d'Ailles, des attaques partielles françaises, grâce à notre feu de défense, ne purent parvenir jusqu'à nos obstacles.

Londres, 27 août, 9 h., soir :

La pluie est tombée en abondance pendant toute la journée.

L'après-midi, nous avons attaqué les positions de l'ennemi à l'est et au sud-est de Langhemarcq (nord-est d'Ypres). Les premiers rapports indiquent que nous avons effectué une première progression satisfaisante.

Une tentative de coup de main sur une de nos positions vers Lens a échoué, ce matin, avec des pertes pour les assaillants.

Berlin, 27 août, soir.

En Flandre, une forte attaque anglaise, prononcée ce matin à l'est d'Ypres, a échoué.

Dans l'après-midi, violent feu d'artillerie au nord-est de la ville.

Dunkerque bombardé

Paris, 27 août.

Dunkerque a été bombardé par des pièces à longue portée.

La bataille de l'Isonzo

Vienne, 27 août.

La onzième bataille de l'Isonzo continue. Les attaques des Italiens ont été de nouveau dirigées contre nos lignes du plateau Bainsizza-Heiligengeist et au nord de Goritz. Le combat a été extrêmement violent, notamment à l'est de Auzza, où le régiment 47 de Styrie, le 37e de chasseurs dalmates et d'autres troupes ont tenu tête avec succès à l'ennemi, ainsi que sur le Monte San-Gabriele, âprement disputé. Les vaillants défenseurs se maintiennent contre toutes les attaques.

Sur le plateau du Karst, escarmouches d'avant-postes.

* * *

Rome, 27 août.

Sur le haut plateau de Bainsizza, l'intensité de la lutte a augmenté. L'ennemi, avec un extrême acharnement et le plus large emploi de forces, cherche à contrarier notre avance vers la lisière orientale. Nos troupes ont affronté résolument la nouvelle résistance de l'ennemi et l'ont troublée en plusieurs points.

Dans la journée d'hier, nous avons capturé de nouveau 500 prisonniers.

Nos aéroplanes, par des bombardements répétés et meurtriers, ont porté la destruction sur les arrières de l'adversaire, accroissant le désordre de sa retraite précipitée.

DE LA BALTIQUE A LA MER NOIRE

Berlin, 27 août.

Sur le front oriental, une attaque nous a mis en possession de hauteurs importantes à l'est de Czernovitz. Jusqu'ici, plus de 1000 prisonniers et six canons sont signalés comme butin.

Pétrograd, 27 août.

(Officiel.) — L'ennemi a attaqué en Roumanie dans la région au sud d'Ocna, mais il a été repoussé. La hauteur au nord-est de Soviej où les Allemands avaient avancé a été reconquise par une contre-attaque.

Encore un attentat en Espagne

On mande de Bilbao que le chemin de fer de Larrobla a déraillé hier sur le pont Rubagon, à la suite de l'explosion d'une cartouche de dynamite placée sur le rail. Des voyageurs ont été légèrement blessés.

A Barcelone, MM. Benitez, président de la fédération républicaine, et Rico, secrétaire de M. Lerroux, ainsi que le propagandiste anarchiste Miranda, ont été mis en état d'arrestation.

L'anarchie en Abyssinie

On mande d'Addis-Abeba que Lidj Jeassu s'est échappé de la forteresse de Magadala, où il était bloqué depuis six mois. Lidj Jeassu s'est réfugié dans les montagnes, à deux journées de marche de Magadala. La poursuite ne pourra continuer qu'à la fin de la saison des pluies.

Le premier ministre Haile Georgis a été arrêté et enchaîné. Le bruit court qu'il complotait contre le gouvernement.

L'affaire du « Bonnet Rouge »

Le chèque Duval

Il a été dit que l'administrateur du *Bonnet Rouge*, Duval, qui était inculpé au début simplement de commerce avec l'ennemi, est maintenant accusé d'intelligence avec l'ennemi.

L'affaire Duval a été retirée des mains de la justice civile et remise à la justice militaire.

En mai dernier, l'administrateur du *Bonnet Rouge*, fouillé à Bellegarde, au moment où il rentrait en France, était trouvé porteur d'un chèque de 150,000 francs, tiré par une banque de Genève sur une banque de Paris.

Duval déclara que cette valeur lui avait été remise par le banquier Marx, de Mannheim, en restitution de sommes qui lui étaient dues. C'est alors qu'il fut arrêté et inculpé de commerce avec l'ennemi.

Les recherches établirent que Duval avait, à plusieurs reprises déjà, reçu des sommes élevées du banquier allemand, sommes dont le total était de beaucoup supérieur à celles qu'il avait déclaré lui être dues à la suite de la liquidation de la Société des bains de mer de San-Stefano.

Almereyda, pour sa seule part, avait reçu, des mains de M. Duval, une somme de 200,000 francs.

En ce qui concerne Almereyda, l'action judiciaire se trouve éteinte par sa mort.

Le drame de la prison

Le magistrat recherche quel est le gardien ou le détenu qui intervint au moment où Almereyda, pendu par un lacet de soulier au barreau de sa couchette, se débattait contre la mort.

En même temps, M. Drioux s'efforcera d'établir les raisons qui ont déterminé l'administration de la prison de la Santé à faire transférer à Fresnes l'inculpé Almereyda, au lieu de le faire soigner à l'infirmerie de la prison de la Santé.

D'autre part, il a été officiellement chargé d'instruire sur la plainte déposée, au nom de son fils Jean Vigo, par Mme Emilie Clairo, pour assassinat « contre inconnu ».

Par contre, le procureur de la République a rejeté la constitution de partie civile formulée par trois anciens collaborateurs de Vigo-Almereyda, Clairet, Fournié et Dié, auxquels il dénie toute qualité pour intervenir.

Vigo en villégiature

L'agence *Paris-Télégramme* publie le récit d'un séjour qu'Almereyda fit, en août 1916, à Rotheneuf et à Paramé (Ille-et-Vilaine).

Almereyda arriva à Rotheneuf, près de Paramé, il y loua aussitôt la villa « Pourquoi Pas ? ».

Almereyda était arrivé en auto, accompagné d'une très élégante personne, flanqué d'un nègre qui lui servait de chauffeur, d'un valet de chambre espagnol et de deux énormes chiens. La gendarmerie dut intervenir, à cause des chiens, qui n'étaient guère commodes.

Questions

L'avocat de la partie civile publie une lettre où il pose les questions suivantes :

Avant sa fin tragique, Almereyda avait remis entre les mains de M. Drioux, juge d'instruction, une note, dans laquelle il a indiqué les fonds qu'il avait reçus.

« Quelles sont les banques françaises et quels sont les capitalistes français qui ont fourni des subsides à M. Almereyda ?

« Parmi les ministres actuels, quel est celui qui l'a subventionné ? »

La *Liberté* de Paris écrit :

1° Il a été impossible d'établir, malgré les interrogatoires les plus minutieux, l'heure à laquelle Almereyda a été dépendu et quel est celui des gardiens qui a procédé à cette opération ;

2° On a vu en Suisse, en juillet dernier, Almereyda, décoré de la Légion d'honneur, muni de tous les passeports et papiers officiels, s'aboucher, sous le nom de Dumont, avec le banquier allemand Rosenberg, bien connu à la Bourse de Paris comme agent allemand.

Une interpellation

Un député socialiste a déposé une demande d'interpellation au sujet de la mort de Vigo-Almereyda.

Le nouveau régime russe

La conférence de Moscou

La séance d'ouverture de la conférence de Moscou a eu lieu devant une salle bondée. Le parterre et les loges étaient combles. Tous les hommes marquants des partis politiques et des groupements sociaux et économiques étaient présents.

L'entrée de M. Kerensky a été accueillie par une longue salve d'applaudissements. M. Tchernoff a été l'objet d'acclamations de la part des délégués paysans.

Le généralissime est arrivé. Au discours de bienvenue, M. Korniloff a répondu qu'il se félicitait de pouvoir transmettre à son armée que le mot d'ordre, à Moscou, n'est pas : internationalisme, mais : salut de la patrie et continuation de la guerre jusqu'à une fin victorieuse.

La conférence compte 2500 délégués.

91 orateurs étaient inscrits.

Moscou, 27 août.

Les maximalistes ont décidé de réclamer la transmission du pouvoir au Soviet et de quitter la salle demain si la majorité n'adopte pas cette proposition.

Les internationalistes présenteront des motions abolissant la peine de mort et renonçant à toutes représailles contre l'Ukraine et la Finlande.

Les socialistes populaires reconnaissent la nécessité de la peine de mort.

Les représentants des quatre Doumas estiment qu'il ne faut pas soulever les questions de réforme sociale afin d'éviter les dissentiments.

La réunion des cadets estime qu'un gouvernement qui veut correspondre aux nécessités et moyens actuels ne saurait se guider seulement en suivant un parti de gauche.

M. Milioukof ne voit de solution que dans un programme national et d'intérêt général. Si M. Kerensky met à exécution les mesures préconisées, M. Milioukof croit la ruine du pays inévitable.

Les débats ont été très animés, et même agités, sans amener de décision définitive.

Les cosaques veulent transférer le gouvernement à Moscou

Le congrès des cosaques a donné à ses délégués à la conférence à Moscou la mission catégorique de demander le transfert définitif du gouvernement à Moscou.

Mgr Szeptyckyi à Vienne

Le métropolite ruthène de Lemberg est arrivé dimanche matin, de bonne heure, à Vienne. Les Ukrainiens de la capitale lui ont fait un accueil enthousiaste. Mgr Szeptyckyi a été reçu par le clergé catholique-grec et les députés ruthènes et harangué par le vice-président de la Chambre. Pendant le trajet à travers la ville, une pluie de fleurs s'est abattue sur la voiture de l'archevêque.

Mgr Szeptyckyi va rentrer à Lemberg.

Echos de partout

LA CENSURE AU XVIIme SIÈCLE

En 1661, le gazetier Mathurin Hesnault, *chef des nouvelles*, dut faire amende honorable, la torche au poing, la corde au col. En 1663, Elie Blanchard, gazetier, fut condamné à être fustigé publiquement avec un écriteau portant « gazetier à la main ». Il y eut, de 1603 à 1690, plusieurs centaines de condamnations pour délit de presse : *fouet*, pilori, bannissement, prison, *galères*.

M. le comte d'Argenson, lieutenant général de police, manda les nouvellistes et obligea *ceux qu'il voulut bien conserver dans cet exercice*, de lui porter deux fois par semaine une double copie de ces sortes de nouvelles qu'ils auraient ramassés, dont un exemplaire devait lui rester, et l'autre rendu à tel nouvelliste, *corrigé ou châtré*, avec défense d'y rien ajouter.

UN VIOLON EN FER-BLANC

Un soldat français a construit, dans des tranchées, un violon en fer-blanc, de forme très élégante, dont la pureté de son soutient la comparaison avec les instruments de première marque ; tel serait, du moins, l'avis de plusieurs artistes qui d'auraient essayé. On assure que, encouragé par ce premier succès, l'ingénieux constructeur de ce violon, le soldat Mattes, qui, après avoir été blessé, est actuellement ouvrier spécialiste dans le service des automobiles, se serait fait délivrer un brevet d'inventeur.

Voilà, sans doute, une invention qui fera du bruit.

MOT DE LA FIN

Un jeune garçon, à qui sa maman a appris à céder sa place dans les tramways quand entre une dame, se lève quand paraît mademoiselle Aglaé, qui a toujours des prétentions :

— Merci, mon jeune ami. Ta maman t'a-t-elle recommandé de toujours céder ta place aux dames ?

— Oh ! elle m'a dit : « aux dames âgées. »

La foi du peuple tessinois

On nous écrit de Lugano, le 27 :

Le double pèlerinage tessinois d'hier a eu un succès merveilleux. Il y a eu quinze mille personnes aux sanctuaires de la Vierge, au Sasso et à Morbio.

Ce chiffre me dispense de souligner l'importance de cette manifestation au point de vue religieux. Qu'il me soit permis, néanmoins, de constater que c'est là une preuve éclatante du bien fondé de la conviction exprimée dans son premier mandement par Mgr Bacciarini : que l'esprit de foi a encore des racines profondes et vigoureuses dans l'âme du peuple tessinois ; dès lors, l'espoir du nouvel évêque de pouvoir compter sur l'appui de son clergé et la collaboration de la population dans l'œuvre de restauration que le Souverain Pontife lui a confiée est justifié. Le clergé et les fidèles ont répondu avec un élan merveilleux à l'appel de Mgr Bacciarini, qui a été heureux de le reconnaître hier, hautement, aussi bien à Notre-Dame del Sasso qu'à Notre-Dame de Morbio.

A Morbio, j'ai rencontré un vieux magistrat qui n'est pas précisément ce qu'on appelle « un clérical » ; il m'a dit : « J'ai assisté à bien des manifestations le long de ma vie ; mais jamais je n'ai encore vu un spectacle pareil à celui d'aujourd'hui. »

La participation des hommes aurait pu être plus nombreuse ; mais elle a été quand même remarquable ; parmi les hommes, les jeunes occupaient une place d'honneur. C'est là un bon signe pour l'avenir.

Un petit détail qui a son importance et qui a été relevé par le zélé curé de *Morbio* dans une courte mais efficace allocution aux fidèles. Le sanctuaire de Notre-Dame des Miracles, à Morbio, s'élève sur les décombres de l'ancien château fortifié que les Suisses détruisirent en 1517, après la prise de possession définitive de la contrée méridionale du Tessin, qui, auparavant, appartenait au duché de Milan. Cela symbolise bien l'idée de la paix chrétienne triomphant sur l'idée de la guerre, le seul triomphe qui puisse garantir au monde cette ère de tranquillité et d'union fraternelle après laquelle il soupire si ardemment. M.

Pèlerinage du Valais romand à Einsiedeln et Sachseln

On nous écrit :

Les pèlerins du Valais romand, au nombre de 850, accompagnés de bon nombre d'ecclésiastiques et de magistrats, sont arrivés samedi à Einsiedeln. A l'exercice du soir, la bienvenue leur a été souhaitée dans une allocution d'une superbe envolée par leur éminent compatriote le R. P. dom Sigismond de Courten.

L'orateur sacré a rappelé tous les liens qui rattachaient, envers et contre tout, le Valais ro-

---

10 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

DENYSE

Par M. MARYAN

Godefroy garda son sourire tranquille, dédaignant de protester.

— A un oignon ! répéta Denyse, stupéfaite.

Elle hésitait entre la colère et le fou rire ; il intervint.

— A un oignon de jacinthe, corrigea-t-il avec sang-froid.

— Et à quel propos, s'il vous plaît ? demanda-t-elle, désarmée.

— Quelles folies vous dites tous ! s'écria Mme d'Arnouy avec impatience. Godefroy, c'est l'heure de tes visites...

— Il faut d'abord qu'il s'explique, dit Denyse, feignant d'être offensée. Un oignon ! J'en voudrais être un, pour le faire pleurer !

— Pardon, les jacinthes ne font pas pleurer... J'ai dit simplement que les jeunes filles sont des sphinx, et que l'on ignore ce qu'elles renferment au fond d'elles-mêmes, comme Lily ignorait la qualité et la couleur de la jacinthe qu'elle cultivait dans l'eau fraîche il y a quatre mois... Voilà tout ! Et je vais à mes malades, que je vous remercie de me rappeler, ma mère... Ça ne vous arrive pas souvent de vous inquiéter d'eux...

Et il s'en alla, se dandinant d'un air satisfait.

Le soir, Mme d'Arnouy eut une petite conférence avec Suzanne.

— Il n'est certainement pas épris d'elle, maman.

— Ni elle de lui... Qui, d'ailleurs, pourrait aimer ce pauvre Godefroy ?... Avec le temps, peut-être... Je n'ai jamais songé à le marier, d'ailleurs, avant que l'avenir de Denyse soit fixé... Conrad ne l'épousera pas non plus sans savoir.

— Et Mme Ermant peut vivre très vieille, malgré les pronostics de Godefroy, maman. Ces personnes tranquilles, qui n'ont pas de soucis, n'usent pas leur vie.

— C'est égal, ce serait une gentille femme pour ton frère, si elle héritait seulement de la part de fortune qui vient de son oncle...

Suzanne eut un geste détaché. Ses affaires de *cœur, à elle, marchaient sans heurts*. Jacques de Sernon avait fait allusion à une prochaine visite de ses parents, et elle savait que ceux-ci avaient pour leur fils aîné de moins hautes prétentions que pour le brillant Conrad.

Le petit roman de Denyse se poursuivit donc avec la complicité involontaire de Mme d'Arnouy, qui ne pouvait espacer les visites de l'un des frères sans arrêter celles de l'autre, et sous l'œil bienveillant de Godefroy, qui constatait l'admiration non dissimulée de son cousin, et le trouvait très brave de vouloir épouser la petite inconnue que Denyse demeurait à ses yeux en dépit d'une expansion apparente.

CHAPITRE VIII

Tout rêve a un réveil. Quelquefois la réalité semble le dépasser en douceur ; le plus souvent, ce réveil est brusque et cruel. Qu'en serait-il pour Denyse ?

Conrad lui avait annoncé, à elle aussi, — et de quel air à la fois mystérieux et triomphant ! — la visite de ses parents à Mme d'Arnouy.

Plouguer n'était plus triste, ni terne, ni ennuyeux. Le jeune cœur de Denyse ne menaçait plus de s'étioler dans une atmosphère froide d'isolement et d'indifférence. Elle avait presque peur d'entrevoir la vie si belle. L'attente du bonheur l'enivrait. Tantôt elle ressentait une impression triomphante, tantôt elle se demandait humblement comment elle avait mérité d'être si heureuse.

Elle devenait presque jolie dans l'éclosion mystérieuse qui se faisait en elle. Sa gaieté était plus douce, comme recueillie ; elle se sentait pénétrée d'une bienveillance universelle ; elle trouvait tout plus beau, plus sympathique, et l'automne pluvieux qui annonçait un hiver précoce ne lui apportait aucune impression de mélancolie.

Godefroy s'indignait, cependant, quand ses sœurs remarquaient un changement chez leur amie, et l'attribuaient à un sentiment qu'il qualifiait d'absurde, d'impossible.

— Que lui soit un grand fou, il est convenu que les hommes sont sujets aux folies et aux emballements, disait-il ; mais elle n'est pas si sotte ! Elle ne le connaît pas ; il est aussi, lui, un oignon de jacinthe ! Il n'a pas, plus qu'elle, donné sa mesure.

La veille du jour où M. et Mme de Sernon devaient arriver, tout était déjà sens dessus dessous à l'hôtel d'Arnouy. La vénérable argenterie avait été frottée ; Lily avait fleuri le salon, Suzanne avait veillé au menu, et Mme d'Arnouy avait adressé à son fils des recommandations sévères.

— Pas d'excentricités, n'est-ce pas, Godefroy ? Nos cousins de Sernon sont des gens essentiellement corrects, et même un peu formalistes... Tu auras la bonté de t'asseoir sur une chaise, de laisser Suzanne faire ton nœud de cravate, et tu éviteras, je te prie, ces histoires d'opérations qui font frissonner les personnes nerveuses, et ôtent positivement l'appétit.

— Si vous avez si peur, je peux déjeuner chez moi, dit Godefroy d'un ton de bonne humeur.

— Quelle idée absurde, inconvenante ! Quoi ! mon fils ne serait pas chez moi dans une circonstance solennelle, quand l'avenir de sa sœur va se décider ! Tu déraisonnes toujours... Je te demande seulement, pour une fois, d'être comme tout le monde...

Godefroy répondit par une question.

— Denyse vient-elle déjeuner ?

— Je ne peux pas faire autrement que de l'avoir, puisqu'elle est invitée pour tous les dimanches. Cependant, sa place n'est pas dans une réunion de famille où sera traitée une question de mariage.

— J'ai dans l'idée qu'il y aura deux questions de mariage. En ce cas, la place de Denyse est bien marquée.

— Conrad ne m'a rien dit, répliqua Mme d'Arnouy, pincée, et si sa mère me demande quelles sont les espérances de Denyse, je serai bien obligée de répondre que je n'en sais rien.

— Bon ! récemment, vous disiez avoir reçu les confidences de Mme Ermant ! Du reste, je trouve odieux de parler d'héritage quand les gens sont encore en vie, et d'ailleurs, Conrad s'en inquiète peu, puisqu'il ne s'est informé de rien.

— Conrad dépend de ses parents... Alors, tu es si désintéressé que cela dans cette question ? Tu ne regretteras rien si vraiment la chose est sérieuse et qu'elle se marie ?

— Non, rien ! dit Godefroy d'un ton coupant qui saisit sa belle-mère ; j'aurais peut-être pu l'épouser dans quatre ou cinq ans, mais ce temps est nécessaire pour se connaître.

Mme d'Arnouy eut un rire moqueur.

— Tu seras original jusque dans ton mariage, ou plutôt, ton originalité t'empêchera de te marier !

— Eh bien ! j'en ferai mon deuil. Après tout, je me suis quelquefois demandé si un médecin doit se marier...

Mme d'Arnouy haussa les épaules.

— A propos, dit-elle d'un ton agressif, as-tu renvoyé ton horrible servante ?

— Non, j'ai pitié d'elle ; elle ne trouverait pas à se placer ailleurs.

— Je le crois sans peine ! Alors, tu encourages son vice ?

— Ne le pensez pas. J'ai mis de l'émétique dans mon cognac, elle a été fort malade, et voici huit jours qu'elle ne s'est grisée...

Sa belle-mère haussa de nouveau les épaules, et ne lui répondit pas lorsqu'il prit congé d'elle pour rentrer chez lui.

La rue était si étroite qu'il voyait, presque malgré lui, ce qui se passait chez ses voisines.

Denyse était près de sa fenêtre ; elle dessinait, et elle semblait si absorbée par son travail qu'elle n'entendit point son pas sur le pavé. Le regard de Godefroy glissa au rez-de-chaussée, où Mme Ermant apparaissait derrière les vitres. Mais ce qu'il aperçut eut brusquement raison de sa nonchalance, car, se précipitant vers la maison, il fit retomber trois ou quatre fois de marteau sur le heurtoir.

(A suivre.)

mand surtout à Einsiedeln et l'illustre monastère d'Agaune à celui de la Forêt sombre.

Ce soir, procession aux flambeaux sur la colline de Saint-Meinrad et demain, départ pour Sachseln.

La Suisse et la guerre

—o—

Convention germano-suisse

Communiqué du Département de l'économie publique :

Samedi 25 août s'est réunie, sous la présidence du chef du Département de l'économie publique et en présence des négociateurs, une conférence à laquelle ont pris part les représentants des principales industries et des associations économiques. La nouvelle convention économique avec l'Allemagne y a été soumise à une discussion approfondie.

Le chef du département et les négociateurs ont répondu aux observations émises et ont fourni les renseignements désirés. Les délibérations ont laissé l'impression que l'assemblée dans sa forte majorité était favorable à la ratification de la convention, bien que personne ne se soit dissimulé les inconvénients du nouvel accord et les difficultés de la situation.

Les drames de la frontière

L'agence télégraphique apprend au sujet du drame qui a coûté la vie à l'entrepreneur Winzeler que, peu avant d'expirer à l'hôpital, Winzeler a déclaré avoir bien entendu les appels des sentinelles, mais qu'il n'en avait pas tenu compte.

Les avions étrangers

Bellinzone, 27 août.

Un aéroplane italien a été aperçu hier, survolant le bassin suisse du lac Majeur, entre Dirinella et Brissago. Les gardes-douaniers et les soldats tirèrent contre l'avion, qui traversa le lac à grande vitesse et disparut dans la direction de Varese.

Arrestation et perquisition

Les journaux annoncent :

La police vient d'arrêter à Zurich le correspondant du *Matin* en Suisse. On ignore ce qui a motivé cette mesure policière, de sorte que tout commentaire est encore impossible.

On a fait également une perquisition chez M. Dietrich, correspondant du *Journal*, à Zurich également.

Evadé

Un Polonais, fait prisonnier par les Italiens, s'est évadé et est arrivé à Bourg-Saint-Pierre, après quatorze nuits de marche, exténué de fatigue et de faim. Il a été restauré et soigné au poste militaire du Saint-Bernard.

FAITS DIVERS

SUISSE

On retrouve un cadavre

On a retrouvé au barrage de l'usine électrique de Ruppoldingen, près d'Olten, le cadavre de la jeune Wagen, fille d'un pharmacien de Soleure, disparue depuis huit jours. On ignore s'il s'agit d'un accident.

Disparu

Un citoyen de Nendaz, du nom de Jean-Jacques Lathion, voulant faire un voyage au Saint-Bernard, n'est pas arrivé au but de son voyage et a disparu sans laisser de traces depuis le 8 août. On craint qu'il n'ait été victime d'un accident. Il était âgé de 50 à 55 ans, taille en dessous de la moyenne, habillé en drap brun, chapeau noir et portant un sac à pain pour ses provisions.

Tombé dans une fosse à chaux

A la fabrique de câbles de Boujean (Berne), un ouvrier, âgé de 42 ans, nommé Christian von Allmen, est tombé dans une fosse de chaux vive et a été si grièvement brûlé qu'il a succombé peu après.

Il laisse quatre orphelins.

En cueillant des edelweiss

Au Ochsenkopf, dans le Klœnthal (Glaris), Mlle Hulda Weidmann, de Zurich, 25 ans, qui cueillait des edelweiss, a fait une chute de deux cents mètres et s'est fracturé le crâne. Elle a succombé aussitôt.

Calendrier

MERCREDI 29 AOUT

Décollation de saint Jean-Baptiste

Saint Jean-Baptiste fut le martyr de son zèle apostolique et de son amour de la vertu et de la vérité.

Sainte SABINE, veuve, martyre à Rome

L'INTERNE

Organe collectif d'Œuvres de prisonniers de guerre

PUBLIÉ PAR

l'entr'aide intellectuelle des prisonniers

paraissant à Lausanne

2 fois par mois

Pour la publicité, s'adresser à

PUBLICITAS S. A., Fribourg

et dans toutes ses *Succursales et Agences.*

LAUSANNE Ecole LÉMANIA Préparation rapide, approfondie. BACCALAURÉATS Maturité

FRIBOURG

—o—

La Semaine suisse dans le canton de Fribourg

La Semaine suisse est une semaine de ventes-expositions pendant laquelle les producteurs et les marchands s'efforceront, d'un commun accord, de mettre en vente des articles indigènes et d'amener ainsi les acheteurs, préparés par une propagande bien comprise, à donner dans leurs achats la préférence aux marchandises du pays, et, par là, à soutenir un mouvement qui tend uniquement à développer l'économie nationale suisse.

C'est cette propagande et cette préparation qui commencent dans notre canton. Une réunion préparatoire s'est tenue à Fribourg, vendredi passé. On y a entendu un exposé succinct de M. le Dr Baschy, secrétaire permanent du comité directeur de la Semaine suisse. M. Baschy a mis en lumière, pour commencer, le but hautement patriotique et désintéressé de l'entreprise. Il a insisté sur l'objectif à atteindre : faire mieux connaître et apprécier les produits suisses, et en favoriser la vente à l'intérieur du pays. Dans ce but, les organisateurs de la Semaine suisse se proposent de grouper les associations de producteurs, de commerçants, de consommateurs, les maisons de commerce, les sociétés d'économie nationale et d'utilité publique de la Suisse entière.

L'un des meilleurs moyens d'obtenir ce résultat est l'organisation d'une exposition nationale décentralisée, de la durée d'une semaine, entraînant le moins de frais possible et favorisant la vente immédiate des objets suisses exposés dans les vitrines ou les magasins. Les commerçants participant à la Semaine suisse recevront un écriteau-réclame, coûtant 2 fr. 50 : c'est la seule charge financière des détaillants inscrits, à côté du devoir naturel de n'exposer, sous le pavillon de la Semaine suisse, que des articles de provenance ou de fabrication suisse.

Les producteurs, de leur côté, soit de l'industrie, soit des métiers, soit de l'agriculture, veilleront à ce que leurs produits soient exposés, pendant la Semaine suisse, dans le plus grand nombre possible de magasins.

Quant aux consommateurs, on fait appel à eux, afin qu'ils s'intéressent à la Semaine suisse, qu'ils réservent certains achats pour cette époque, qu'ils fassent ces achats dans des magasins participant à la Semaine suisse, et qu'ils donnent ainsi la préférence aux articles indigènes.

Rappelons que la première Semaine de ventes-expositions aura lieu du samedi 27 octobre au dimanche 4 novembre prochain. Cette manifestation se renouvellera chaque année ; mais il importe que, cette année-ci déjà, le louable effort des organisateurs de l'entreprise rencontre dans le canton de Fribourg tout l'appui qu'il mérite.

Les expériences de la guerre ont montré à quel point nous dépendons de l'étranger. La clairvoyance politique et les nécessités économiques nous ont inspiré sans doute plus d'une tentative de secouer cette dépendance. Mais il reste encore beaucoup à faire. Et la Semaine suisse n'a pas d'autre mobile que de soustraire à l'influence étrangère, quelle qu'elle soit, en ce qui concerne les achats, les consommateurs suisses. Elle veut exercer une influence éducatrice sur le peuple, et lui faire apprécier à leur juste valeur les produits du pays, ainsi que l'activité et la probité de nos commerçants, de nos artisans, de nos industriels.

L'intérêt bien compris de ces derniers, des sociétés économiques ou d'utilité publique, des fabriques ou des maisons de commerce, leur commande donc de se faire recevoir dans l'Association de la Semaine suisse, de même qu'il commande aux détaillants suisses de participer à cette œuvre de libération économique et politique.

Un comité cantonal fribourgeois va se constituer, afin de recueillir les adhésions. Une assemblée a été convoquée dans ce but, pour samedi prochain, 1er septembre, à 2 heures après midi, à l'Hôtel de la Tête-Noire, à Fribourg. Les intéressés des divers milieux y ont été invités. Ils répondront tous, nous en avons la conviction, à l'appel qui leur a été adressé pour protéger et développer la production nationale.

L'horaire réduit

Voici les modifications du projet d'horaire réduit pour les C. E. G. et le Montreux-Oberland :

Ligne Palézieux-Châtel-St-Denis. — Le départ des trains de Palézieux a lieu suivant l'horaire que voici : 6 h.10 ; 8 h. 52 ; 11 h. 27 ; 2 h. 57 ; 4 h. 45 ; 7 h. 39 ; 8 h. 47. — Arrivées à Châtel-St-Denis : 6 h. 29 ; 9 h. 51 ; 9 h. 10 ; 11 h. 46 ; 3 h. 16 ; 5 h. 04 ; 8 h. ; 9 h. 06. — Départs de Châtel-St-Denis pour Palézieux : 5 h. 23 ; 7 h. 25 ; 8 h. 10 ; 11 h. 01 ; 1 h. 23 ; 4 h. 01 ; 6 h. 09 ; 8 h. 15. — Arrivées à Palézieux : 5 h.41 ; 7 h. 45 ; 8 h. 29 ; 11 h. 19 ; 1 h. 41 ; 4 h. 20 ; 6 h. 28 ; 8 h. 33.

Ligne Châtel-St-Denis-Bulle. — Départs de Châtel-St-Denis pour Bulle : 7 h. 07 ; 9 h. 16 ; 11 h. 52 ; 1 h. 17 (jours ouvrables) ; 3 h. 23 ; 5 h. 21 ; 8 h. 10. — Arrivées à Bulle : 7 h. 57 ; 10 h. 05 ; 12 h. 40 ; 2 h. 18 (jours ouvrables) ; 4 h. 12 ; 6 h. 11 ; 8 h. 57. — Départs de Bulle pour Châtel-St-Denis : 6 h. 58 ; 10 h. 05 ; 10 h. 35 (jours ouvrables) ; 12 h. 26 ; 3 h. 01 ; 5 h. 11 ; 7 h. 15. — Arrivées à Châtel-St-Denis : 7 h. 48 ; 10 h. 55 ; 11 h. 35 (jours ouvrables) ; 1 h. 17 ; 3 h. 52 ; 6 h. 02 ; 8 h. 06.

Ligne Bulle-Montbovon. — Départs de Bulle pour Montbovon : 6 h. 29 (jours ouvrables) ; 8 h. 05 ; 0 h. 15 ; 12 h. 45 ; 2 h. 25 ; 3 h. 20 (jours ouvrables) ; 4 h. 27 (dimanches et fêtes seulement) ; 6 h. 40 ; 9 h. 15. — Arrivées à Montbovon : 7 h. 21 (jours ouvrables) ; 8 h. 56 ; 11 h. 07 ; 1 h. 37 ; 3 h. 17 ; 4 h. 53 (jours ouvrables) ; 5 h. 19 (dimanches et fêtes seulement) ; 7 h. 32 ; 10 h. 04. — Départs de Montbovon pour Bulle : 6 h. 05 ; 8 h. 03 (jours ouvrables) ; 9 h. 13 ; 11 h. 27 ; 2 h. 03 ; 4 h. 19 ; 5 h. 40 ; 7 h. 47. — Arrivées à Bulle : 6 h. 55 ; 9 h. 18 (jours ouvrables) ; 10 h. 02 ; 12 h. 17 ; 2 h. 53 ; 5 h. 08 ; 6 h. 30 ; 8 h. 37.

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois. — Les heures d'arrivée à Montbovon des trains partant de Montreux sont les suivantes : 7 h. 16 (jours ouvrables) ; 9 h. 28 ; 11 h. 23 ; 1 h. 25 (jours ouvrables) ; 1 h. 47 (dimanches et fêtes seulement) ; 3 h. 23 ; 4 h. 53 ; 8 h. 21. — Départs de Montbovon pour Zweisimmen : 7 h. 26 (jours ouvrables) ; 9 h. 32 ; 11 h. 26 ; 1 h. 39 (jours ouvrables) ; 1 h. 49 (dimanches et fêtes seulement) ; 3 h. 26 ; 4 h. 56 ; 8 h. 23. — Arrivées de Zweisimmen à Montbovon : 7 h. 19 ; 9 h. 12 ; 11 h. 08 ; 12 h. ; 1 h. 35 (jours ouvrables) ; 1 h. 47 (dimanches et fêtes seulement) ; 4 h. 17 ; 6 h. 25. — Départs de Montbovon pour Montreux : 7 h. 27 ; 9 h. 17 ; 11 h. 12 ; 12 h. 05 ; 1 h. 45 (jours ouvrables) ; 1 h. 48 (dimanches et fêtes seulement) ; 4 h. 22 ; 6 h. 27.

Décès

Un jeune et sympathique fonctionnaire de la gare de Fribourg, M. Arthur Torche, vient d'être enlevé, à 38 ans, par une cruelle maladie, à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis. M. Torche avait été tour à tour commis à Fribourg, puis chef de station à Grolley et à Vauderens, d'où il était revenu à Fribourg. Partout, sa droiture et son sérieux l'avaient fait apprécier et aimer.

Grands blessés

La nuit dernière, venant de Buchs, un convoi de grands blessés serbes a passé en gare de Fribourg, se dirigeant sur Genève et Lyon.

La nuit prochaine, ce sera le tour des Autrichiens, se rendant à Buchs.

Grave accident

On nous écrit :

Vendredi soir dernier, vers 9 heures, M. Julien Burgisser, fermier aux Ecasseys, âgé d'une cinquantaine d'années, quittait l'hôtel du Gibloux à Villaz-Saint-Pierre, pour rentrer, avec deux bœufs qu'il conduisait au moyen d'un licol. La nuit était très sombre. Mme Burgisser suivait son mari en voiture, à quelque distance. Arrivé à environ 300 mètres de l'auberge du Guillaume-Tell M. Burgisser fut violemment heurté et renversé par un cycliste arrivant de Romont et dont le vélo n'était pas éclairé. Le licol que tenait M. Burgisser fut rompu et les bœufs s'en furent brouter dans un pré voisin. Mme Burgisser, qui avait le falot de sa voiture allumé, aperçut le cycliste, qui se releva, pour disparaître bientôt rapidement. Elle trouva ensuite son mari étendu sur le dos, au travers de la route, et ne pouvant se relever.

Mme B. s'empressa d'aller demander du secours au Guillaume-Tell. On accourut et on transporta M. B. à l'auberge. Il était dans un bien triste état, mais n'avait pas perdu connaissance. Il demanda tout d'abord le prêtre. M. le Curé de Villaz fut appelé, ainsi que M. le docteur Koller, de Romont. En attendant l'arrivée du médecin, M. Burgisser reçut les sacrements.

Il fut ensuite examiné par M. Koller, qui constata diverses lésions assez graves. Il avait notamment trois côtes enfoncées et un poumon perforé, ce qui ne laissait pas que de causer tout d'abord des inquiétudes. Néanmoins, grâce aux bons soins qui lui furent prodigués et à sa robuste constitution, le blessé semble être maintenant hors de danger. Il est encore en traitement au Guillaume-Tell, où nous avons pris hier de ses nouvelles. Celles-ci sont bonnes.

Quant au vélocipédiste qui a causé l'accident, il a disparu dans la nuit sans s'enquérir de sa victime et sans donner depuis lors de ses nouvelles. On espère encore qu'il aura le courage de se faire connaître.

Mme Burgisser déclare que le cycliste était revêtu de l'uniforme militaire, qu'il portait un fusil et qu'il paraissait âgé d'une trentaine d'années ; mais elle n'a pu distinguer la direction qu'il a prise.

Sucre et riz

Conformément à l'arrêté du Conseil d'Etat du 18 août, les contingents de riz et de sucre seront expédiés, pour le mois de septembre, ces jours prochains aux conseils communaux.

Ces contingents comprendront 500 grammes de sucre et 200 grammes de riz par personne pour les besoins ordinaires, et 1 kilogramme de sucre pour la conservation des fruits.

Le sucre destiné à la conservation des fruits sera distribué seulement aux ménages qui se sont engagés à l'utiliser à cet effet.

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

La générosité bulloise, qui s'était manifestée déjà par de nombreuses souscriptions personnelles, s'est exprimée encore par la belle réussite de la vente de fleurettes que les dames de Bulle ont organisée et qui, grâce à leur savoir-faire et au dévouement des vendeuses, a produit la superbe somme de 623 fr. 50.

Le comité de la Ligue exprime aux dames organisatrices, aux vendeuses et au public ses profonds remerciements.

A Charmey, la vente de fleurettes a produit 50 francs.

A Gruyères, elle a rapporté 55 francs.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

19 août. — Wenger, Walter, fille de Jean, monteur au téléphone, de Röthenbach (Berne), et de Bertha, née Bützberger, Neuveville, 64.

20 août. — Fontana, Isidore, fils de Jacques, charretier, d'Alterswyl, et de Catherine, née Ebneter, rue Mancello, 26.

DERNIÈRE HEURE

Commentaire Havas

Paris, 28 août.

Havas. — La journée de lundi n'a pas apporté d'événements importants. Devant Verdun, les Allemands ont renouvelé dans la nuit leurs violentes contre-attaques de dimanche sur les abords de Beaumont ; mais, une fois encore, leurs tentatives ont échoué complètement aussitôt déclanchées.

Partout, nos positions ont été maintenues. Nos troupes s'emploient activement à les consolider.

Au surplus, la journée de dimanche nous a valu 1100 prisonniers, ce qui montre bien l'importance de notre succès.

Avant-hier, seule l'artillerie est restée en activité. L'infanterie n'a plus donné. Nous conservons donc en toute sûreté, au nord de Verdun, la maîtrise des opérations, ce que chacune de nos opérations offensives vient de confirmer.

Devant la continuité de ses échecs dans la Meuse, l'ennemi a tenté encore une diversion sur le front de l'Aisne. Ses détachements spéciaux d'assaut ont essayé d'aborder nos lignes, en divers points du Chemin-des-Dames ; mais partout, nos feux ont anéanti les efforts des Allemands.

Sur le front anglais, entre Saint-Quentin et le Catelet, nos alliés ont enlevé des positions adverses sur 1500 mètres de front, en avançant de 800 mètres au delà de Hargicourt et en faisant plus de 100 prisonniers.

Hier, nos alliés ont attaqué de nouveau en avant de Langhemarcq. Malgré la pluie, le combat continue, et, dès maintenant, il semble tourner à l'avantage de nos alliés.

Sur l'Isonzo

Vienne, 28 août.

B. C. V. — Du quartier militaire de la presse, le 27 au soir :

Les attaques italiennes sur le plateau de Bainsizza-Heiligengeist ont continué avec une violence égale. L'ennemi a été repoussé. Toutes ses entreprises contre le San Gabriele sont également demeurées infructueuses.

Vienne, 28 août.

Du quartier de la presse à l'état-major général :

La bataille de l'Isonzo ne fait pas mine de se ralentir. Les efforts de Cadorna se concentrent contre les positions au nord de Goritz ; il s'efforce d'élargir le succès qu'il a obtenu de ce côté, pour détourner l'attention de l'échec de la grande attaque, dans la direction de Trieste, sur le plateau du Karst.

Toutes les attaques contre le Monte San-Gabriele et le haut plateau de Bainsizza ont échoué.

En Bukovine

Vienne, 28 août.

Communiqué officiel du bureau de la presse, le 27 août, au soir :

Au nord-est de Czernovitz, une amélioration de positions a été exécutée avec succès.

Raids d'avions sur le golfe de Riga

Berlin, 28 août.

Officiel. — Ces derniers temps, une de nos escadrilles d'hydro-avions de la côte courlandaise a exécuté avec succès de nombreuses attaques aériennes contre les fortifications, stations aériennes et installations militaires de l'île d'Oesel, bombardant aussi avec succès les unités navales russes aperçues dans la région du golfe de Riga.

Au cours de ces attaques, un contre-torpilleur de la classe *Nowik* a été coulé au moyen d'une bombe qui, à ce que l'on a constaté, a atteint la cheminée arrière d'où s'est échappé une haute flamme. Un navire-atelier russe a été si gravement avarié que l'on peut admettre avec certitude qu'il a coulé. En dépit d'une réaction ennemie très forte, nos avions sont rentrés indemnes.

Le roi d'Italie sur le front français

Milan, 28 août.

Les journaux annoncent que le roi d'Italie se propose de rendre la visite que M. Poincaré a faite dernièrement sur le front italien.

Conseil des ministres d'Italie

Rome, 28 août.

Aujourd'hui, mardi, a lieu une importante réunion du conseil des ministres. Tous les ministres y prennent part, à l'exception de M. Meda, qui est indisposé.

Le nouveau ministère hongrois

Budapest, 28 août.

B. C. V. — Le bruit court que le ministère Weckerlé se présentera le 10 septembre à la Chambre des députés.

M. Lloyd-George à la Roumanie

Londres, 28 août.

Reuter. — Le télégramme suivant a été envoyé par le premier ministre au premier ministre de Roumanie :

« A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, je tiens à vous exprimer, de la part du gouvernement britannique, ma cordiale admiration pour la bravoure, l'endurance et l'héroïsme déployé par le peuple roumain, pendant une année d'épreuves sans pareilles.

« En prenant position contre les puissances centrales, la Roumanie s'est déclarée pour la cause de la liberté contre l'autocratie, et du droit contre la force.

« Cette cause ne faillira jamais, quelque soit le délai qui puisse encore la séparer du triomphe.

« Le rééquipement de l'armée roumaine et l'opiniâtreté inappréciable de la résistance de celle-ci dans des conditions particulièrement difficiles sont un exemple de la force que la liberté peut inspirer à un peuple libre. Ce n'est pas moins une preuve de la détermination qui anime toutes les armées alliées, de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire, victoire dont elles n'ont jamais douté et qu'elles atteindront finalement. »

Sur les côtes d'Asie Mineure

La Canée, 28 août.

(Havas.) — Un chalutier français a débarqué 260 réfugiés de Castellorizzo (côtes d'Asie Mineure), qui fuyaient le bombardement turc.

L'incendie de Salonique

Milan, 28 août.

Le *Secolo* apprend d'Athènes que, selon les évaluations d'un commerçant israélite de Salonique, les dégâts causés par le récent incendie s'élèvent à environ 2 milliards.

Les compagnies d'assurances ont mis 20 millions à la disposition des sinistrés.

Les Allemands en Argentine

Rio-de-Janeiro, 28 août.

(Havas.) — Le commandant de la société militaire de tir a surpris l'Allemand Kopschitz, membre de la société auxiliaire des instructeurs, en train de voler la correspondance militaire. Interrogé en présence d'officiers, Kopschitz s'est contredit, laissant dans l'esprit de tous la certitude qu'il était un espion. Le commandant a ordonné l'expulsion de Kopschitz, qui sera remis aux autorités militaires.

En Espagne

Madrid, 28 août.

Havas. — La police de Logrono a arrêté un chef gréviste, qui distribuait aux soldats des feuilles révolutionnaires.

A Bilbao et à Barcelone, les métallurgistes et des ouvriers d'autres métiers ont repris le travail.

Le duc d'Oporto

Milan, 28 août.

De Naples à l'*Italia* :

Le duc d'Oporto, frère du défunt roi Carlos de Portugal, s'est fiancé à Naples avec une richissime demoiselle américaine.

SUISSE

La réorganisation des C. F. F.

Berne, 28 août.

La Direction générale des C. F. F. publie son rapport sur la revision de la loi des Chemins de fer fédéraux, revision qui a pour but de simplifier l'appareil administratif et d'en diminuer les frais.

Le projet réserve tout d'abord le maintien de l'autonomie des C. F. F.

La Direction préconise ensuite une gestion uniforme, un organe administratif unique, l'abolition du système des deux instances, soit la suppression des directions d'arrondissements. Les conseils d'arrondissements feraient place à cinq inspecteurs d'arrondissements.

Le seul organe administratif serait le Conseil d'administration, à côté de la Direction générale.

Les compétences du Conseil fédéral et du Département des chemins de fer seraient aussi sensiblement modifiées.

L'économie résultant de la revision serait de deux millions.

Les exportations d'Italie en Suisse

Rome, 28 août.

Pour l'importation des raisins frais d'Italie en Suisse, il faut une permission du ministre des finances et une déclaration de la Société suisse de surveillance.

Fin de grève

Bâle, 28 août.

La grève des maçons est terminée. Un accord est intervenu entre patrons et ouvriers. Le travail a été repris ce matin sur tous les chantiers.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

C. A. S., Section Moléson. — Séance mercredi, 29 août, à 8 ½ h. du soir, au local, Hôtel Suisse. Discussion, préparation de la course à la Gastlosenspitze. Communications diverses.

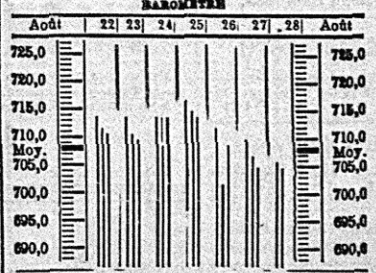
La revision statutaire de la Bibliothèque devant s'effectuer au mois de septembre, les membres qui détiennent des volumes sont instamment priés de les rapporter.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

(Du 28 août

Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août	22	23	24	25	26	27	28	Août
8 h. m.	14	15	17	13	14	12	15	8 h. m.
1 h. s.	20	21	20	18	19	16	21	1 h. s.
8 h. s.	17	18	18	16	18	16		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 28 août, midi.

Température normale. Ciel nuageux ; pluies.

++ Fumez les Cigares Frossard « Pro Patria »

Publications nouvelles

Lysis : Vers la démocratie nouvelle. Un volume in-16 : 3 fr. 50. Lausanne et Paris, Librairie Payot et Cie.

Que valent les institutions démocratiques françaises? Comment les transformer pour sauver la France? Après la hantise de la guerre ces questions obsèdent les consciences et les remplissent d'un malaise indéfinissable.

Tel qu'il fonctionnait, le régime était stérile ; il a laissé le pays se dépeupler, s'amoindrir, déchoir tristement à l'égard des grands Etats dont il était l'égal autrefois dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, du commerce qui sont vitaux pour la puissance des peuples.

Pas une seule des grandes questions intéressant le pays n'a été résolue par lui : alcoolisme, hygiène publique, éducation, enseignement technique, marine marchande, ports de mer, canaux, crédit au commerce et à l'industrie, décentralisation, réforme administrative, défense nationale, etc.

Dans son livre intitulé : *Vers la démocratie nouvelle*, Lysis part de ces constatations cruelles. Ecrivain d'avant-garde, mais esprit indépendant, il ne ménage pas les vérités. Ce qu'il dit est grave, mais on ne peut le réfuter.

En même temps qu'il met à nu l'impuissance des procédés de gouvernements, Lysis fait voir que certaines idées démocratiques sont sans rapport avec les réalités et que l'expérience les contredit, mais faut-il être « réactionnaire » pour cela? Nullement.

Que veulent dire ces mots : aller à droite, aller à gauche, être socialiste, radical, conservateur, est-on sûr qu'ils aient toujours un sens et qu'on puisse attribuer encore une valeur à des classifications dont le fondement a disparu, puisque les réalités d'hier ne sont plus celles d'aujourd'hui?

Qu'elles sont superficielles et misérables, au surplus, ces divisions! On s'en avise en prenant contact avec les problèmes écrasants qu'il faudra résoudre pour reconstituer le pays ruiné par une guerre dans laquelle il aura sacrifié la fleur de sa population et perdu la partie la plus claire de sa richesse.

L'œuvre serait déjà très grande à accomplir, si la France avait des institutions efficaces, des idées justes, des méthodes avancées, comme c'est le cas des grands Etats qui la concurrenceront demain, mais ces bases font défaut. C'est donc un bouleversement complet qu'il faut opérer dans les idées : ce qui se prépare, affirme Lysis, c'est une révolution dans les consciences et une manière d'envisager la vie plus profonde et plus décisive que celle qui s'est faite il y a cent ans.

Questions palpitantes : Comment transformer la démocratie pour qu'elle devienne un régime viable? Quels changements apporter aux institutions et aux idées pour régénérer le pays? La démocratie des politiciens meurt, celle des citoyens va naître. Que sera-t-elle?

Ces problèmes passionnants, les plus graves, les plus vitaux de tous, Lysis les aborde dans un livre qui fera peut-être époque, s'il apporte, comme le croient ses partisans, la charte démocratique de demain.

S. Grumbach. *L'Allemagne annexionniste.* Edition française. Un volume in-8 : 6 fr. Librairie Payot et Cie, Lausanne et Paris.

L'Allemagne annexionniste, de S. Grumbach, recueil de documents historiques, constituera une source inépuisable pour tous ceux qui s'occupent aujourd'hui ou s'occuperont dans l'avenir du grand conflit européen, et qui cherchent à se rendre compte des buts poursuivis par les divers Etats. Sous ce rapport, ce livre conservera sa valeur aussi longtemps que l'on écrira l'histoire, et quelle que puisse être l'issue de la guerre. Grumbach, collaborateur bien connu de l'*Humanité*, de Paris (Homo), autrefois candidat au Reichstag dans l'arrondissement d'Erstein-Molsheim, en Alsace, y a réuni, après de longs travaux préparatoires, toutes les déclarations intéressantes à un titre quelconque, qui ont été faites en Allemagne, officiellement ou non, depuis le début de la guerre mondiale relativement aux buts de celle-ci. A côté des discours de Guillaume II, du Chancelier de l'Empire, du Ministre prussien de l'Intérieur, du Secrétaire d'Etat pour les colonies ; à côté des pétitions publiques et confidentielles des grandes associations économiques et des intellectuels ; à côté des articles et des déclarations de généraux en activité ou sortis du service actif, de présidents de gouvernements, de conseillers supérieurs en fonctions ou en retraite, de conseillers d'ambassade, d'anciens ambassadeurs, de personnalités en vue de la vie politique, du commerce, de l'industrie et des arts ; à côté de toutes les décisions officielles prises par les divers partis politiques, conservateurs, nationaux-libéraux, indépendants, sociaux-démocrates, etc., au sujet des annexions ; à côté des discours prononcés dans l'enceinte ou hors de l'enceinte du Parlement et des articles écrits par les chefs de partis les plus connus ; à côté de tout cela, on trouvera dans ce livre des extraits de tous les quotidiens un peu importants de l'Allemagne qui ont pris position au cours de la guerre dans la question des buts à poursuivre.

Guide « La Montagne en Suisse », Hôtels, Pensions, Chalets. L'édition 1917 de cette publication vient de paraître sous la forme d'une brochure attrayante et originale. Elle contient des renseignements utiles sur des hôtels et pensions de montagne (Suisse française spécialement) et la désignation complète de plus de 300 chalets à louer ou à vendre, le tout agrémenté de nombreux clichés-vues. Les prix de location ont subi une réduction assez importante. Nombreuses seront les familles qui iront passer leurs vacances à la montagne pour y trouver un peu de réconfort ; elles combleront dans une certaine mesure les vides causés par l'absence des étrangers et viendront en aide à la population montagnarde si durement éprouvée par ces longues années de guerre.

On peut obtenir cette brochure en s'adressant à l'éditeur, l'Agence V. Vallotton, 1, Avenue Agassiz, à Lausanne.

Introduction à l'étude de la Question jurassienne, par M. le Dr Alfred Ribeaud fils, avocat et président de l'Association de la Presse jurassienne, brochure de 32 pages in-16, éditée par les soins de l'A. P. J. Prix : 0 fr. 50.

La Question jurassienne a fait couler beaucoup d'encre depuis qu'elle a été réveillée par le Comité de la Presse jurassienne et que son président, M. le Dr A. Ribeaud, l'a caractérisée dans une conférence faite à Genève au mois d'avril 1917.

Tout ce qui touche à cette question mérite l'attention du peuple jurassien et du peuple suisse, même des citoyens hostiles à l'idée qui est à la base de la *Question jurassienne* : la séparation du Jura de l'ancien canton de Berne.

La brochure de M. Ribeaud est un exposé loyal des aspirations et des revendications du Jura. Elle restera un document historique que voudront posséder toutes les personnes qui s'occupent de nos questions intérieures.

A. G.

Pierre Mac Orlan, *Les Poissons morts* (La Lorraine, l'Artois, Verdun, la Somme). — Un volume in-16 illustré par Gus Bofa : 3 fr. 50. Librairie Payot et Cie, Paris, 106, Boulevard Saint-Germain et Lausanne.

C'est un livre sur la guerre, dont le titre un peu étrange répond cependant à la vision des événements que l'auteur a vécus en soldat d'infanterie, depuis le 2 août 1914 jusqu'à ce jour, où une convalescence de blessure lui permit de réunir ses notes et de leur donner une unité.

Sommaire des Revues

Le Correspondant, revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Sommaire du 10 août 1917 : Les réformes démocratiques en Allemagne et le fédéralisme : William Martin. — Silhouettes de guerre : M. Vénizélos : Miles. — La famille française : Albert Derize. — Les pays du nord et la France : Edouard Soulier. — Le sentiment religieux dans l'œuvre de Francis Jammes : Jacques Nanteuil. — Problèmes du lendemain de la guerre : remembrement et reconstitution foncière : G. Ollenger. — Le Sous, avec une carte : Henry Dugard. — L'opinion française et l'Espagne : Jean Gaillard. — La cavalerie défaillante : commandant Daubert. — Américains et Français aux Etats-Unis pendant la guerre de l'indépendance : Antoine de Tarlé. — Trois ans !... poème : capitaine G. Rollin. — Revue des sciences : Francis Marre. — Chronique politique : intérim. — Bulletin bibliographique.

Abonnement : un an, 45 fr. — 6 mois : 23 fr. 50.

---

†

Madame Arthur Torche et ses filles Marcelle, Gabrielle et Marguerite, à Fribourg ; les familles Torche, à Paris ; Torche, Visoz, Bourqui, Demierre, à Franex, Murisi, Chavannes-sous-Orsonnens ; Madame veuve Julie Robert, ses enfants et petits-enfants, à Neuchâtel, Oerlikon, Genève et en Hollande, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher et bien-aimé époux, père, frère, beau-frère, oncle, cousin et neveu

Monsieur Arthur TORCHE

fonctionnaire aux C. F. F.

décédé le 27 août, dans sa 38me année, après une longue et pénible maladie, vaillamment supportée, muni des sacrements.

L'office d'enterrement aura lieu jeudi 30 août, à l'église du Collège.

Départ du domicile mortuaire : 8, avenue de Beauregard, à 8 h. 20 du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Transports funèbres
à destination de tous pays
A. MURITH
Fribourg
Magasins et bureaux | Rue de l'Université et Rue du Lycée
TÉLÉPHONE 369
Couronnes mortuaires. - Articles funéraires
Cierges, etc.
Siège social : GENÈVE
F. BLŒCHLINGER, représent.
Rue du Lycée, 3

Le docteur MÜLLER
suspendra ses consultations
A PARTIR DU 28 AOUT
jusqu'à nouvel avis

PERDU
dimanche, depuis le 1er Pont-Susp. jusqu'au Claruz, une bague en or. — Rendre, contre récompense, à Gambach, 23.

Sommelière
est demandée tout de suite pour Buffet de la Gare, Fribourg. P 4333 F 4321

Fruits du Valais

Poids net	4 kg. 2	9 kg.	18 kg.
Pruneaux	4.—	7.50	15.—
Tomates	4.—	7.50	15.—
Raisins	7.—		
Myrtilles	6.50 tout franco		

Martoray, Charrat (Valais).

VOLAILLES
pour la ponte
les meilleures
les moins chères
Prix courant gratis.
MOULAN, Fribourg.

Myrtilles des Alpes
5 kg., 6 fr. ; 10 kg., 11 fr. 50 franco contre remboursement.
M. Balestra, Muralto.

L'incomparable Ami
par **A. LOUVEL**, missionnaire
Un volume à 2 fr. 25
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg.

Parents catholiques qui voulez donner à vos fils, à côté d'une éducation religieuse, une bonne occasion de faire de hautes études, ou d'apprendre le commerce ou la vie commerciale pratique, placez-les au
Pensionnat de garçons et Ecole normale
près **St-Michel, à Zoug**
Cours préparatoire pour Français et Italiens. Entrée le 2 octobre 1917. Renseignements et prospectus gratis et franco.
LA DIRECTION.

Vente d'immeuble
Vendredi 7 septembre, dès 11 h. du matin, l'office des faillites de la Sarine exposera en ventes aux enchères publiques, à la salle du tribunal, l'immeuble dépendant de la faillite de Joseph Vonlanthen, sous l'enseigne de l'*hôtel du Tilleul*, à Fribourg. 4304
Prix d'estimation : fr. 37,000.

ACHAT ET VENTE DE **SACS usagés** aux meilleures conditions
Société du sac et de matières brutes
S. A., Berne
— Téléphone 12.23 —

Sanatorium lacustre
d'ESTAVAYER-LE-LAC
Il n'est pas d'endroit mieux approprié à l'insolation et à l'immersion en eau douce que la rive du lac d'Estavayer, la petite cité pittoresque et moyenâgeuse. Le sable abonde sur la grève ; la profondeur de l'eau ne progresse qu'insensiblement sur un fond de sable ferme et fin.
Pas de poussière sur cette plage idéale, éloignée de toutes routes ; aucune villa encombrante. Partout le charme discret d'un lac que sillonnent à peine quelques barques.
Une flottille de canots légers invite au jeu rationnel de l'aviron qui développe le thorax, active la circulation et permet le bain de soleil sur la surface d'une onde exempte de toute poussière.
Indication des bains de soleil avec maniement rationnel de la rame : Prétuberculose, croissance trop rapide, surmenage, faiblesse générale, neurasthénie.
Des moniteurs et monitrices expérimentés sont à la disposition du public. — Pour tous autres renseignements, s'adresser au Sanatorium lacustre, Estavayer. H 550 E 3449

SALON DE DAMES
J'avise mon honorable clientèle que nous avons une coiffeuse pour dames, champoing, ondulation Marcel et manicure.
Nous nous recommandons à notre ancienne et nouvelle clientèle.
ANT. HUBER, coiffeur,
88, rue de Lausanne.

Agriculteurs !
qui avez souci de vos intérêts et qui avez difficultés d'obtenir des gruaux d'avoine qu'à des prix très élevés, adressez-vous au Moulin
Ed. Fauquex, Moudon
qui vous fabriquera avec votre avoine de beaux gruaux de Ire qualité. P 25454 L 4167
Comme préparation, il suffit de la sécher au four.
A la même adresse, farine pour porcs à 78 fr. les 100 kg.

ON DEMANDE
une personne de toute confiance et moralité, pour faire le ménage de 4 personnes sans enfants. Vie de famille. Forts gages. 4221
S'adresser : Virgile Bouille et fils, fabrique de boîtes argent, Les Bois (Suisse).

Ouvrier boulanger
capable, connaissant pâtisserie, demande place pour le 1er septembre. 4319
S'adr. sous P 4321 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

FERMIER
muni du bétail et chédail demande à louer, pour Carnaval 1918, un domaine de 30 à 70 poses.
Offres sous P 4332 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

INFIRMIER
bien expérimenté demande engagement dans un hôpital ou dans une maison de santé. Certificats à disposition. 4322
Adresser offres sous P 4330 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
pour le 24 septembre une
femme de chambre
sérieuse et active, au courant du service, pour un petit ménage.
Adresser offres, avec certificats, sous P 1529 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

Importante entreprise de travaux publics en Savoie
embaucherait de bons maçons, manœuvres et terrassiers. Forts salaires.
Offres sous chiffres A 4764 X, *Publicitas S. A., Genève.*

ANTIQUITÉS
Les personnes qui ont à vendre des vieux meubles, cadres, peintures, gravures, porcelaine, bibelots, etc., sont invitées à faire parvenir leur adresse à E. Peytrequin, *rue Haldimand, 18*, à Lausanne, lequel sera à Fribourg, samedi 1er septembre. 4327

Leçons d'anglais
Personne de langue française demande à échanger leçons avec personne de langue anglaise.
S'adresser sous P 4334 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Dentiers
Perrin Brunner, acheteur autorisé, Léopold-Robert, 55, Chaux-de-Fonds, achète aux plus hauts prix les dentiers hors d'usage. Achat de vieille bijouterie. 4326

ABONNEZ-VOUS AUX
„Causeries"
Fribourg (Suisse)
Intéressante revue littéraire consacrant son entier bénéfice aux tuberculeux indigents.
Abonnement annuel : Suisse, 5 fr. ; Etranger, 6 fr. Spécimen gratuit sur demande.
S'adresser : *Causeries*, Villa des Fougères, Fribourg (Suisse).

Dr FAVEZ
médecin-dentiste
FRIBOURG
a transféré son
CABINET DENTAIRE
38, Place de la Gare, 38
BATIMENT de la Belle Jardinière

Une importante industrie d'alimentation de la Suisse française demande
un bon magasinier
Entrée tout de suite. 4308
Faire offres écrites avec copies de certificats et prétentions sous G 32976 L à *Publicitas S. A., Lausanne.*

COMMANDITE
Pour mettre au point une découverte pouvant rapporter des millions, on demande un commanditaire pouvant disposer de 2000 fr. Grande fortune pour le commanditaire. Affaire sérieuse. Curieux et anonymes s'abstenir. 4311
Adr. offres sous Z 20908 L à l'agence Suisse de Publicité *J. Hort*, Lausanne.

Jeune fille demande place de
sommelière
dans café à Fribourg. Entrée à volonté. 4263
S'adr. sous P 4271 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Première vendeuse
est demandée dans une maison de tissus et confections de la place. Connaissance parfaite des deux langues exigée.
Se présenter personnellement chez M. Alfred Weissenbach, *80, rue de Lausanne*, Fribourg.

JEUNE HOMME
ayant terminé ses classes, trouverait place d'apprenti de commerce, dans maison de gros et détail de la place. Bonne occasion pour apprendre la tenue des livres et tous les travaux d'un bureau soigné.
Adresser offres par écrit, sous P 4259 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.* 4255

Mme Paul Benoit, *Beaux-Arts, 22*, Neuchâtel, demande, pour le 1er septembre,
bonne domestique
connaissant la cuisine.

A loner pour tout de suite, à la rue des Forgerons
un logement
de 3 chambres, cuisine et dépendances. 4161
S'adresser à la Brasserie Beauregard.

Joli appartement
4 chambres, cuisine, cave, galetas, chambre de bain, gaz, électr., 2 balcons, à remettre tout de suite ou pour le 25 juillet, pour cause de départ. — Rue Grimoux, 8, 2me étage.

A LOUER
sur la route de la Glâne, appartements avec jardins cultivés.
S'adr. : rue du Temple, 15.
Même adresse, grande salle.

On demande à acheter
MOTEURS ÉLECTRIQUES
neufs ou d'occasion, un de 6 chevaux, un de 2 à 3 chevaux, et un de 9 HP 220 volts, triphasés. 50 périodes. 4309
Faire offres écrites avec prix sous J 32977 L à *Publicitas S. A., Lausanne.*

POIRES
5 kg. fr. 3.50 Pranes 5 kg. fr. 3.50, franco par poste.
Fils de S. Notari, Lugano.

Un chien
noir, blanc et jaune, de taille moyenne, est à retirer dans l'espace de huit jours, contre remboursement des frais et de pension, chez Steffen, *à la Brétonnière*, près Payerne.

Ateliers de construction **Oerlikon** LAUSANNE

MOTEURS Electriques
Téléphone 1771
Gare du Flon

CHASSE
Je cherche très bon chien courant ou arrêt, pour chasse septembre-octobre, dans le canton de Fribourg. Meilleurs soins assurés. 4184
J.-L. Reichlen, *4, rue du Lion d'Or*, Lausanne.

On demande à acheter
d'occasion, une
table et chaises assorties
pour chambre à manger, ainsi qu'un linoléum, le tout en bon état. 4296
S'adr. sous chiffre P 4304 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

A LOUER
pour tout de suite
à la rue Grimoux, un appartement de 7 chambres, cuisine et dépendances. 3684
S'adresser par écrit, sous chiffre P 3654 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Bois de chauffage
Bois de chauffage, moules et fagots, hêtre et sapin, cœenneaux et lignures
sont achetés
aux plus hauts prix par le soussigné. P 3759 F 3797
Faire offres avec indication quantité, rendus à Fribourg ou sur wagon ou à port de camion-automobile. F. GENDRE,
4, Grand'Rue, 1er étage, Fribourg.

A VENDRE
beau et bon chien courant, race St-Hubert, 4 chasses.
S'adresser à Aloys Chatton, *garde-pêche*, à Villeneuve (cant. de Fribourg). 4300

Papiers peints
Immense choix. Très bon marché chez F. BOPP, *Ameublement, rue du Tir, 8*, Fribourg.

Meubles d'occasion
Vous trouverez toujours un grand choix de meubles d'occasion, Grand'Rue, 54.

Pour construire
avec rapidité,
avec économie,
confort,
sécurité
Employez les
— Briques — **P.K.B**
Renseignements, projets, devis, sans frais
Bureau : Avenue de la Gare, 9bis, LAUSANNE

PROSPECTUS :
Emprunt d'Obligations à Primes de la Fédération des Chefs d'Equipe des Chemins de fer fédéraux
en faveur de leur Caisse d'invalidité, de Veuves et d'Orphelins
Emission de 600,000 Obligations à Fr. 5.—
divisées en 20,000 séries à 30 Obligations = Fr. 3,000,000
Toute obligation sera remboursée soit avec des primes de Fr. 20,000, 10,000, 8000, 5000, 1000, 500, 100, etc., soit au minimum de Fr. 5.—, au cours de
240 tirages
2 tirages par an de 1917 à 1920, séries 30 septembre, Nos 31 octobre.
4 tirages par an à partir de 1921, séries 30 avril et 31 octobre.
Nos 31 mai et 30 novembre.
Le plan de tirage comprend :

19	primes	à Fr.	20,000
18	»	»	10,000
2	»	»	8000
78	»	»	5000
67	»	»	1000
180	»	»	500

et un grand nombre de primes de Fr. 100, 50, 40, 30, etc., etc.
PROCHAIN TIRAGE : 30 SEPTEMBRE
(Séries) *Gros lot de Fr. 20,000* Numéros : 31 octobre
6 primes sur toute série sortante
Grand avantage de se procurer des séries entières à 30 obligations : Fr. 150.— au comptant, ou Fr. 155.— en 16 mensualités, avec jouissance intégrale aux tirages dès le 1er versement.
Le prix de souscription est fixé à Fr. 5 par titre
Les souscriptions sont reçues par les concessionnaires de l'emprunt :
BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS
Peyer & Bachmann — Genève — Rue du Mont-Blanc, 20

Collège Maria Hilf
SCHWYTZ
Gymnase — Ecole de commerce — Ecole technique
Ouverture les 3 et 4 octobre. Le Rectorat.

Cantiques eucharistiques
Paroles et musique
par H. PERRIARD, *curé de Vallorbe*
In-32. — Prix : 20 cent.
Pour les mêmes
Accompagnement d'orgue et d'harmonium
In-8°. — Prix : 3 fr.
EN VENTE AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
130, Place Saint-Nicolas
et 38, Avenue de Pérolles, Fribourg.
et dans les librairies catholiques de Genève